

920

SA

Biographie d'un homme
de bien



MR. D. N. SAINT-CYR

par Joseph Bureau

Biographie d'un homme
de bien



MR. D. N. SAINT-CYR





Biographie d'un homme de bien ou court

mémoire sur la vie de

Mr. D. N. Saint-Cyr



Je voudrais raconter ici l'histoire d'une âme : petite parcequ'elle ne fut connue que de parents et d'amis privilégiés ; grande parcequ'elle avait compris de bonne heure que le vrai sens de la vie, c'est de la dépenser miette à miette pour le service du prochain.

Sa devise fut toujours :

DIEU, RELIGION et PATRIE.

Dédicace

Je dédie la présente biographie à sa digne épouse et à ses enfants, en reconnaissance pour mon protecteur et bienfaiteur dont je conserve un si heureux et vivace souvenir.

JOSEPH BUREAU.

A Madame D. N. Saint-Cyr,
Ste-Anne de la Pêrade,
et à ses enfants.

Madame,

Permettez-moi de vous offrir une courte biographie de feu votre époux bien-aimé. Vous voudrez bien ne pas regarder de trop près mon style si simple qu'il puisse paraître; j'ai tracé ces quelques lignes sans prétention aucune et seulement par reconnaissance d'avoir eu pour protecteur et bienfaiteur M. Saint-Cyr.

Souvent, j'ai pu constater et apprécier son mérite. Aussi c'est pour moi un agréable devoir de le faire connaître maintenant qu'il n'y a pas à craindre de blesser sa modestie. Il faut dire que comme tous les véritables savants, il aimait le silence et la vie retirée.

D'ailleurs, M. Saint-Cyr doit être connu du public, pour le rappeler à la mémoire de ceux qui l'ont connu, puisqu'il est un de ces hommes à qui le peuple canadien doit le progrès intellectuel, et social du passé, la gloire du présent et l'espoir de l'avenir. Tout son temps a été dépensé pour le bien de ses compatriotes et pour l'avancement des sciences au Canada.

En effet, dans les différentes positions qu'il a occupées, il a laissé d'heureuses traces de son passage, montrant par là qu'il n'y a rien d'impossible à l'homme d'énergie.

Et vous, Madame, qui l'avez si noblement secondé, dans son oeuvre de dévouement, ne méritez vous pas, aussi, l'attention du public? Votre modestie s'en effraie, c'est un fait connu. Quoiqu'il en soit, il est assurément juste, que je vous dédie mon ouvrage, malgré tous ses défauts de style. Connaissant la générosité de votre coeur, je compte sur votre indulgence et vous prie de me croire,

Votre très reconnaissant protégé,

JOSEPH BUREAU.

St-Roch de Québec,

Hospice St-Antoine,

Août 1900.

PREFACE



Les hommes de bien sont toujours trop vite oubliés, aussi c'est pour moi un devoir de reconnaissance de rappeler au souvenir des Canadiens-français cet homme de science qui a beaucoup fait pour ses concitoyens pendant les années de sa vie. Louons ces hommes de génie que nous regardons comme nos pères et qui ont été les flambeaux pour nous guider sûrement vers le bien et la science.

Les hommes se jugent d'ordinaire par les idées qui les inspirent, par les sacrifices qu'ils font et par les influences qu'ils exercent. Quand on voit dans l'histoire d'un homme ces trois grandes choses : de grandes idées, de grands sacrifices et de grandes influences, on est sûr d'être en face d'un réel mérite et l'on peut venir en foule, sans crainte de profaner son estime, déposer ses hommages et apporter humblement sa couronne. Il a aimé d'un amour sincère, complet, sans réserve, ces grandes choses qui s'appellent : Dieu, l'Eglise, la Patrie et la Famille. Chaque page de son histoire nous rappelle ce que dit avec un accent qui nous arrive encore tout vibrant à travers les siècles, le moine inconnu qui du fond d'un cloître a écrit l'inimitable livre de l'Imitation de Jésus-Christ : "l'amour ne compte pas avec le travail ; il prétend plus qu'il ne peut, il n'allègue jamais l'impossibilité ; fatigué, il ne se lasse pas, mais comme une flamme ardente, il s'élance plus haut que l'obstacle, et il passe, noble était le but à atteindre, sublime était l'idéal.

Docile à l'exemple du Maître, il enveloppa les enfants de ses soins paternels. Instruire la jeunesse, la conduire sûrement dans les sentiers de la science et de la vertu ; fortifier leur cœur dans la foi, l'amour de Dieu et de la patrie, former et affermir dans le bien les volontés d'une génération nouvelle, tel fut son but pendant sa vie entière.

Dans les annales scolaires de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade, comme dans les documents parlementaires de la province de Québec où figure le nom de M. D. N. Saint-Cyr, on lira toujours avec bonheur le nom d'un savant et d'un bienfaiteur de son pays.

Magnifice eternum sapientiam tractabat. Macha. 1, 9.

Il expliquait les lois de la science et de la sagesse avec clarté.

Macha. 1, 9.

Qui ad justitiam erudiant multos fulgebunt quasi stellae in perpetuas aeternitates.

Daniel, xii, 3.

Ceux qui par leurs leçons et leurs exemples enseigneront aux autres les voies de la justice luiront comme des étoiles pendant l'éternité.

Daniel xii, 3.

CHAPITRE I.

Biographie

Dominique Napoléon Saint-Cyr naquit à Nicolet en 1827 et fit ses études classiques au Collège de sa paroisse natale, sous la surveillance du Révd. J. Rimbault, premier Supérieur, et des Révérends Leprohon, Déon, Lemieux et Caron, successivement directeurs de cette institution. Le Révd. J. B. Ferland, notre historien national, et feu Mgr. Ls. Frs. Lafèche, évêque des Trois-Rivières, furent deux de ses professeurs.

Ayant fini son cours, alors qu'il était encore très jeune, il alla enseigner deux ans à Lennoxville, près Sherbrooke, et ainsi se perfectionna dans la langue anglaise. Il sut se faire aimer de cette population anglaise et écossaise et comme partout ailleurs, où il demeura, on a conservé de lui un bon souvenir.

De retour à Nicolet, il prit un brevet d'école académique et vers ce temps reçut des offres pour aller enseigner aux États-Unis dans les grandes écoles et universités. Craignant de chagriner ses parents qui désiraient avant tout le voir rester Canadien et demeurer dans les limites de la province de Québec, il n'accepta aucune des offres qu'on lui faisait; il avait alors

vingt-trois ans.

Afin de rencontrer les vues de la divine Providence et pour satisfaire un goût naturel chez lui, il était bien décidé de suivre la carrière de l'enseignement, où il se sentait attiré de plus en plus. Déjà il entrevoyait le bien qu'il pouvait faire dans cette vocation et considérait avec raison que pour former un jeune homme, lui donner une bonne éducation joint à une solide instruction, il ne suffit pas d'orner son intelligence de connaissances plus ou moins variées, mais qu'il faut avant tout développer les qualités de son coeur, puis déposer dans son âme un fonds de solide piété joint à de fortes convictions religieuses. On verra plus loin comment ce fidèle et digne professeur a atteint ce but.

Ceux qui l'ont vu à l'oeuvre ou qui ont passé sous sa direction, savent avec quel soin il entourait la personne de chacun de ses élèves. Une telle lumière, ne devait pas rester longtemps ignorée des gens de bien et désireux de faire de leurs enfants de bons sujets marchant vers le progrès, la science et la vertu. Aussi au mois de juillet 1850, les commissaires d'écoles de la paroisse de Ste-Anne de la Pérade, ayant en tête feu Monsieur Charles Mayrand, se rendirent à Nicolet afin de s'assurer les services de Monsieur Saint-Cyr, pour diriger l'école du village. Accédant à la demande de ces messieurs, il commença ses classes le premier août de la même année. Cette école prit une importance de plus en plus considérable tous les ans sous la conduite d'un tel instituteur.

CHAPITRE II

Sous l'égide de la bonne sainte Anne, l'école prospéra et les élèves firent des progrès marqués dans les sciences et la vertu. Grâce à Dieu et aux soins minutieux de Monsieur Saint-Cyr, la jeunesse de Ste-Anne de la Pérade et des paroisses avoisinantes acquit bientôt une certaine célébrité. La manière d'ensei-

guer de ce professeur possédant les qualités du coeur et de l'esprit faisait l'admiration de tous et partout on vantait ses capacités et sa science. Il avait à coeur de se dévouer journellement pour une génération d'hommes qui feraient des citoyens distingués et qui devraient plus tard occuper les plus hautes positions.

Il resta toujours fidèle à sa devise : *Dieu, Religion, Patrie.*

Désormais, il passera la moitié de son existence et mènera à bonne fin, la tâche qu'il s'est imposée, dans une des plus belles localités riveraines du fleuve St-Laurent. La paroisse de Ste-Anne de la Pérade, possédait donc un instituteur religieux, intelligent et studieux encore dans la force de l'âge. Professeur distingué et actif, il réussit dans tout ce qu'il entreprit.

Entré dans la carrière de l'enseignement avec des vues religieuses et patriotiques, il s'appliquait chaque jour à acquérir de nouvelles connaissances et avec les années, il devint un savant. On pourrait dire de lui ce que Salvandi disait de Mgr Dupanloup :

“A lui seul il formait un corps enseignant.”

Après ses classes ordinaires du jour, Monsieur Saint-Cyr consacrait presque toutes ses soirées à instruire des jeunes gens, en préparation du collège. Un grand nombre des membres du clergé des diocèses de Trois-Rivières et de Nicolet sont sortis de son école. Il en est de même d'un grand nombre de jeunes gens de cette région qui sont devenus des hommes marquants.

Je pourrais en nommer des centaines, mais comme la citation en serait trop longue, je me bornerai à en nommer que quelques-uns. Prenons d'abord les membres du clergé, nous avons les révérends J. T. R. Laflèche, prêtre curé de Ste-Anne de la Pérade, le révérend Ed. R. Laflèche, prêtre curé de St-Paulin, les révérends messieurs Tessier, prêtre dans les Cantons de l'Est, les révérends A. Gouin et C. Gouin, prêtres curés de St-Henri, ces derniers sont les fils de feu le Dr Gouin et les frères de l'honorable premier ministre de la Province de Québec, le révérend Eugène Baril, prêtre dans le diocèse l'Ottawa, le

révérénd Eugène Tourangeau, prêtre, (Jésuite), etc., etc.

Parmi les laïcs nous remarquons monsieur Nemèse Garneau, ex-M.P.P., maintenant Conseiller Législatif, monsieur le Dr Adolphe Garneau, de Québec, ces messieurs sont les fils de feu monsieur le Dr J. B. Garneau de Ste-Anne de la Pérade, M. J. A. Tessier, avocat, M.P.P. pour Trois-Rivières, monsieur le Dr Noël Baril, de Montr-al, monsieur J. A. Rousseau, ex-M.P., banquier, commerçant de bois, monsieur Richard Dubord, de Champlain, riche commerçant de Québec, etc., etc., etc.

Plusieurs autres paroisses du comté de Champlain ont fourni un contingent de jeunes gens pleins de talents qui ont fait honneur à leur professeur.

Le travail et le dévouement de monsieur Saint-Cyr était bien recompensé par le succès de ses élèves et il disait souvent : " les années que j'ai vécu à Ste-Anne de la Pérade ont été mes " plus beaux jours après ceux de mon enfance."

Peu de temps après son arrivée à Ste-Anne de la Pérade, le Conseil municipal le choisit comme secrétaire-trésorier de la municipalité. Il remplit cette nouvelle charge à la satisfaction de tous. Quelques années plus tard il fut admis à la pratique du notariat. C'est pendant qu'il était le secrétaire de la municipalité que fut construit le magnifique pont en bois sur la rivière Ste-Anne.

En beaucoup de circonstances, il avait démontré son habilité et ses talents d'administration. La justesse de son raisonnement le faisait admirer comme un homme d'une sagesse et d'une probité à toute épreuve et agissant toujours après avoir bien pesé les choses. L'étude ainsi qu'un travail continuel joint à l'action énergique était pour ainsi dire une nécessité chez lui.

Son dévouement ne connaissait pas de borne; il travaillait au progrès intellectuel et matériel de sa paroisse d'adoption et son ambition était de voir prospérer son pays et réussir chacun de ses concitoyens. Mais il aimait à faire le bien en silence et sans éclat aucun. Dans sa vie publique comme dans sa vie

privée, sa politesse et ses autres qualités du coeur l'ont toujours fait aimer et respecter de tout le monde; il faisait le charme de la société par ses réparties pleines de verve et d'esprit. C'est à des hommes comme lui que le peuple canadien doit son progrès intellectuel et social; la gloire du présent et l'espoir de l'avenir.

Honneur et reconnaissance à ce grand patriote.

Bien que monsieur Saint-Cyr soit natif de Nicolet, où il y fit ses études, la paroisse de Ste-Anne le compte au nombre de ses enfants vu qu'il y a passé plus de la moitié de sa vie. C'est aussi là qu'il se maria avec Rose Anne Saint-Cyr, sa cousine germaine, et qu'il y éleva une famille de onze enfants. Six de leurs enfants sont encore vivants, deux filles et quatre garçons et de ce nombre deux sont des arpenteurs géomètres et des terres du Fédéral; ce sont Arthur Saint-Cyr, résidant à Ottawa, et Jean-Baptiste Saint-Cyr, de Montréal.

Les travaux si utiles et les sacrifices nombreux que s'imposa monsieur Saint-Cyr pour le bonheur de ceux qu'il estima toujours comme ses co-paroissiens le faisait considérer comme un père. Il était heureux quand parmi ses élèves se rencontrait des jeunes gens ambitieux et désireux de s'instruire; c'est alors qu'il ne comptait ni son temps ni ses peines et qu'il prodiguait ses connaissances sans restriction. Alors, il leur montrait un avenir brillant et leur indiquait avec précision la route à suivre, les écueils à éviter et il faisait passer devant leur imagination les différentes phases de la vie qui conduisent au bonheur et au succès.

Une population intelligente et studieuse comme celle de Ste-Anne de la Pérade méritait bien de posséder un génie aussi supérieur. Il ne se lassait jamais de répéter à ses élèves: Que le courage, la persévérance et la détermination soit une autre devise pour vous. Souvenez-vous que le monde livre passage à un homme déterminé. Ainsi, ma devise qui doit être aussi la vôtre et de laquelle vous ne devez jamais devier, c'est: Dieu, Religion, Patrie. Il leur disait aussi souvent: "Autant vous

donnez, autant vous recevrez." Ainsi donc l'homme doit donner ce qu'il a de meilleur et le meilleur est aussi son partage.

Dans l'automne de 1874, M. D. N. Saint-Cyr fut nommé secrétaire d'un comité de colonisation devant faire rapport au gouvernement de la valeur comme terrain agricole du territoire dans le nord-ouest du comté de Champlain, sur les chemins de colonisation existants, ainsi que sur ceux qu'il était urgent de construire, etc., etc. M. Saint-Cyr, accompagné du Révd. A. Dupuis, curé de Ste-Anne, du Révd. J. T. S. de Carufel, de Notre-Dame du Mont Carmel, et de messieurs les arpenteurs Du Tremblay et Legendre, fit ce voyage d'exploration et contribua pour beaucoup, par un rapport complet, remplis de renseignements précieux pour le gouvernement, à l'avancement de la colonisation dans la région visitée.

CHAPITRE III

En 1875, les citoyens les plus marquants du comté de Champlain, le prièrent de se porter candidat à la Chambre de Québec. Après beaucoup de sollicitations, il accepta et le 7 du mois de juillet, il fut élu député pour le comté. Son premier terme expiré en le sollicita de nouveau de briquer les suffrages des électeurs pour un autre terme et cette fois encore il fut élu avec une bonne majorité contre son adversaire.

En politique, il était conservateur.

Une mesure importante que nous lui devons, c'est d'avoir fait incorporer en 1878, la Compagnie du chemin de fer St-Laurent et des Basses Laurentides.

A l'expiration de son mandat de député, en 1881, il abandonna la politique pour le champ des sciences. Au milieu de sa famille, à Ste-Anne de la Pérade, il pourra de nouveau poursuivre ses études et ses recherches en histoire naturelle. Son plaisir sera d'augmenter son herbier et d'enrichir ses collections. Mais, cinq ans plus tard il dut retourner à Québec.

En voyant agrandir le champ de ses opérations, sa joie est grande, il sait qu'il y a là un surcroît d'ouvrage, mais qu'importe, il y a du bien à faire. Pendant les années qui suivirent son arrivée à Québec en 1882, il s'appliqua à la fondation d'un musée d'histoire naturelle au département de l'Instruction publique, et en 1886, il fut nommé conservateur de ce musée. Faire l'éloge des collections scientifiques, entassées avec ordre dans ce musée, serait écrire plusieurs pages intéressantes de la vie de M. Saint-Cyr. Il a consacré ses loisirs pendant bien des années de sa vie à cette oeuvre nationale.

A l'exposition provinciale de 1887, le musée remporta dix-sept prix et diplômes. Les voyages d'exploration qu'il fit au Labrador, sur les côtes et les îles du Golfe St-Laurent, lui ont fourni l'occasion d'enrichir le musée de nombreux et intéressants échantillons. Son grand amour de la science lui donnait un zèle qui ne lui permettait pas ou très peu de repos. Décidément, il sera fidèle jusqu'à la fin à sa mission.

Les écrits de monsieur Saint-Cyr, sur l'histoire naturelle, sont consignés dans ses rapports comme conservateur du musée de l'Instruction Publique, ainsi que dans le *Naturaliste Canadien*. Digne collaborateur de monsieur l'abbé Provencher, il a fait faire de grands progrès à la flore canadienne et la zoologie ne lui doit pas moins. Un article rédigé et signé par lui faisait autorité dans le monde scientifique.

Enfin, comme tous les autres mortels, monsieur Saint-Cyr, rendu au bout de sa course, devait payer son tribut à la nature. La maladie qui le minait depuis plusieurs années l'obligea d'aller à l'Hôtel-Dieu du Précieux Sang, à Québec, où il expira, muni des Sacrements de l'Eglise, vendredi, le 3 mars 1899, à l'âge de soixante-douze ans.

Dieu lui réservait sans doute la couronne des élus, puisque, malgré tous les obstacles, la divine Providence le soutenait constamment dans l'exercice de ses multiples devoirs et dans l'espérance chrétienne.

Le voilà donc disparu de la scène de ce monde, ce savant laborieux et estimé, qui passa sa vie à faire le bien, convaincu que la possession de la science unie à la pratique de la vertu est la condition indispensable de l'action sociale. Il avait usé toutes ses forces, toutes ses facultés à répandre la bonne semence.

Endormi du sommeil des justes, il repose maintenant en paix, *in spem resurrectionis*. Bon chrétien, bon père et bon citoyen, il est, n'en doutons pas, en possession de la couronne immortelle promise aux bienfaiteurs de l'humanité.

N'oublions pas les disparus, mais pensons souvent à eux et prions aussi pour eux, car l'Eglise nous l'ordonne, si nous voulons que cela nous soit rendu quand notre tour sera venu de partir pour l'éternité. N'aspirons-nous pas tous au bonheur éternel?

Sapiens in populo haereditabit honorem et nomen illius erit vivens in aeternum. Ecch XXXVII. 23.

Le sage jouira comme d'un héritage de la considération de tout le peuple et son nom vivra éternellement. Ecch. xxxvii, 23.

Quelques temps après la mort de M. Saint-Cyr, M. le Dr Léonidas Larue fut choisi pour le remplacer; celui-ci était libéral en politique. Au commencement de janvier 1904 le Dr Larue était décédé et la position de curateur du musée de l'Instruction publique devint encore vacante.

Dans un conseil des ministres tenu à Québec le 23 juin 1904, M. l'abbé V. A. Huard fut nommé à la position. Ce fut un heureux choix, attendu que la science profonde, l'énergie bien connue et l'esprit d'ordre de M. l'abbé Huard, directeur du Naturaliste Canadien et de la Semaine Religieuse justifient ce choix.

Notes relatives à la biographie de M. D. N. St-Cyr

1° Le Révérend Jean Rainbault, homme distingué, savant, pieux, prêtre exemplaire, pasteur zélé et supérieur vigilant naquit à Orléans (France) le 4 février 1770, y fit ses études et se consacra au service de Dieu et de l'Eglise. Les persécutions auxquelles la Religion fut en butte au temps de la révolution, l'obligèrent de quitter la France. De Bruxelles où il se réfugia, il se rendit en Angleterre, à Londres, le 12 juillet 1794. Pendant son séjour dans cette cité, il s'appliqua à l'étude de la langue anglaise. Le premier juin 1795, il partait pour le Canada avec l'espoir de continuer ses études ecclésiastiques. Treize jours après son arrivée à Québec, le 19 juillet, il reçut les ordres mineurs et le sous-diaconat. Le 25 du même mois, il fut ordonné diacre et le lendemain, prêtre par Mgr. Plessis. Aussitôt après il fut professeur au Séminaire de Québec et le 6 septembre 1797, curé de la paroisse de l'Ange-Gardien. Le 1er octobre 1805 il fut transféré à la Pointe-aux-Trembles près Montréal et le 1er octobre 1806, Mgr. Plessis l'envoya au Séminaire de Nicolet avec le titre de Supérieur et Curé de la paroisse. Le Vénérable M. Rainbault mourut archiprêtre, le 15 février 1841 à l'âge de soixante et onze ans, après 46 ans de prêtrise, et curé de Nicolet et supérieur du Séminaire pendant 35 ans, de 1806 à 1841.

2° Le Révérend J. O. Léprohon est né le 19 janvier 1789, à Montréal où il fit ses études après quoi il fut appelé à Nicolet en 1809 à titre de professeur. Au mois de février 1810 Mgr. Plessis lui donna la tonsure et l'ordonna prêtre le 9 février 1814 et deux ans plus tard, il fut nommé Directeur du Séminaire de Nicolet, jusqu'en 1841. Le Révd. M. Léprohon mourut

curé de Nicolet et archiprêtre, le 19 mai 1844 à l'âge de cinquante cinq ans, après 30 ans de prêtrise.

3° Le Révérend Michel Lemieux, curé de la Pointe-du-Lac remplace M. Léprohon au mois de septembre 1841. En 1813 il fut à son tour remplacé par M. J.-Bte Ant. Ferland déjà préfet des études à Nicolet, depuis deux ans. Le Révd. J.-Bte. Ant. Ferland, neuvième supérieur du Collège de Nicolet naquit à Montréal le 25 décembre 1805. Obligé d'aller demeurer à Kingston avec sa mère devenue veuve, il commença ses études sous Mgr. Gouin qui l'envoya quelque temps après au Collège de Nicolet. Mgr. Plessis le prit sous sa protection spéciale. Après avoir terminé ses études en 1822, il embrassa l'état ecclésiastique, il n'avait pas alors 17 ans. Mgr. Plessis le prit pour secrétaire pendant quelque temps puis l'envoya comme professeur au Collège de Nicolet. Le 14 septembre 1828, il fut ordonné prêtre. Après avoir été vicaire à Québec, à la Rivière-du-Loup (en haut) et à Saint-Roch de Québec, il devint curé de Saint-Isidore, de Sainte-Foye, de Sainte-Anne de Beaupré et de Saint-Ferreol et en 1841, il fut envoyé au Collège de Nicolet où deux ans plus tard, il en était le Directeur. Il occupa cette charge jusqu'à son retour à Québec, peu de temps avant la mort de Mgr. Signay, arrivée le 3 octobre 1850. Pendant son séjour dans cette ville M. Ferland se fit remarquer comme écrivain. Depuis cette époque (1850) jusqu'à sa mort en 1865, il fit partie du Conseil de l'évêque et desservit en qualité d'aumônier les hôpitaux militaires et la garnison de la ville. Il fut dans l'intervalle nommé professeur à l'Université Laval. En 1856 il se rendit en Europe pour faire des recherches sur l'établissement de la Colonie. A son retour, il consacra tous ses instants à la rédaction de l'*Histoire du Canada* dont le premier volume parut en 1861. Sa santé depuis longtemps affaiblie par un travail assidu ne lui permit pas d'en faire davantage; il trouva néanmoins assez de force pour écrire la vie de son grand protecteur Mgr. Plessis. Il mourut à Québec le 11 janvier 1865 à l'âge de

cinquante neuf ans. Le Canada tout entier le réclame comme une gloire nationale.

4° Le Révérend Thomas Caron, Vicaire Général, est né le 19 juin à la Rivière du Loup (en haut) d'une famille qui a donné au pays plusieurs hommes remarquables. A douze ans, le 12 octobre 1831 il entra au Séminaire de Nicolet; ordonné prêtre le 27 août, il remplit la charge d'assistant Directeur. En 1850, il fut nommé Directeur de cette institution, fonction qu'il exerça pendant cinq ans. Mgr Cooke le nomma Vicaire Général en 1857. Il mourut le 24 septembre 1878 à l'âge de 59 ans.

6° Le Séminaire de Nicolet est le premier établissement d'éducation fondé après la conquête. La date de sa fondation coïncide avec les jours les plus difficiles de notre existence nationale; époques des menées séduisantes de la bureaucratie politique et religieuse. Pour remédier aux maux de ces temps orageux, chaque curé établit des écoles catholiques gratuites. Le vénérable Louis Moïse Brassard, curé de Nicolet, établit la sienne, c'est cette école qui deux ans plus tard est devenue le Séminaire de Nicolet dont le centenaire fut célébré le 10 juin 1903.

7° Mgr Félix Dupanloup, prélat et écrivain français, membre de l'Académie française est né en 1802; il devint évêque d'Orléans et mourut en 1878 âgé de 76 ans. Parmi les ouvrages qu'il écrivit, nous remarquons: 1o De l'éducation; 2o Le Christianisme présenté aux gens du monde; 3o Méthode de Catéchisme; 4o Histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, etc.

8° Mgr Thomas Cooke, premier évêque de Trois-Rivières, élu le 8 juin 1852 et sacré le 18 octobre suivant, mourut le 30 avril 1870, à l'âge de 78 ans. Il est né à la Pointe du Lac, le 9 février 1792; il fut un des vingt neuf premiers élèves de l'école fondée à Nicolet par le Révd M. Brassard. Le 9 septembre 1814, Thomas Cooke fut ordonné prêtre, il avait alors vingt

deux ans.

9° Mgr, Ls. Frs. Richer Laflèche, 2ème évêque des Trois-Rivières, est né le 4 septembre 1818 à Sainte-Anne de la Pérade. Mgr, Turgeon, quatrième évêque de la métropole l'ordonna prêtre dans la Basilique de Québec, le 4 janvier 1844. Trois mois après son ordination, il partit pour les missions sauvages du nord-ouest et de la Rivière Rouge. Il revint à Nicolet en 1856 où il fut successivement, professeur, préfet des études et supérieur. C'est aussi vers ce temps qu'il fut nommé Grand Vicaire et le 20 novembre 1866 il fut élu évêque titulaire d'Anthédon et coadjuteur de Mgr, Cooke premier évêque des Trois-Rivières; sacré le 25 février 1867, il demeura à l'évêché et fut nommé administrateur depuis le 2 avril 1869. A la mort de Mgr Cooke le 30 avril 1870, il prit possession du trône épiscopal. Décédé le 14 juillet 1898 à l'âge de 80 ans, il fut remplacé le 25 juillet 1899 par Mgr Frs-Xavier Cloutier.

10° M. l'abbé Léon Provancher, naturaliste canadien, né à Bécancour en 1820; il a su collectionner et nommer toutes les plantes canadiennes et former le plus bel herbier qui ait existé dans le Canada. Fondateur du *Naturaliste Canadien* qu'il a rédigé lui-même pendant plusieurs années. A l'âge de 72 ans, il quitta la terre pour un monde meilleur, le 23 mars 1892. Pendant vingt ans, il a rédigé les Annales de la bonne Sainte-Anne de Beupré qui sont aujourd'hui publiées par les Révérends Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beupré.

11° Le Révérend Adolphe Dupuis est né le 7 avril 1823, à Maskinongé; il commença ses études au collège de l'Assomption et les termina à celui de Nicolet. Il fut ordonné prêtre à Québec le 1er octobre 1845 et le 10 octobre 1852, il devint curé de Sainte-Anne de la Pérade et le fut pendant près de trente ans. En 1882, il fut transféré à la cure de Notre-Dame du Mont Carmel et quatre ans plus tard à celle de St Stanislas. Il mourut le 4 juillet 1893 à l'âge de 70 ans. Son hospitalité, sa cordialité son véritable esprit sacerdotal, le firent regretter de

tous ses confrères du diocèse.

12° Le Revd. Jos. Théophile Sicard de Carufel qui fut le quatrième Curé de Notre-Dame du Mont Carmel, vint, en 1882, remplacer M. Dupuis à la Cure de Ste Anné de la Pérade, et deux ans après, le 24 décembre 1880, il mourut en cette paroisse âgé seulement de quarante-six ans.

13° Mgr le Curé Benjamin Cyrille Bochet né à Ste-Anne de la Pérade succéda à Mr. Sicard de Carufel le 7 janvier 1885 et étant mort le 26 mars 1900, il fut immédiatement remplacé par le Révd. J. T. R. Laflèche (neveu de feu Mgr Laflèche) qui est encore actuellement le Curé. M. J. T. R. Laflèche reçut l'onction sacerdotale la veille de Noël, 1876, aux Trois-Rivières. Ses grands talents, ses aptitudes remarquables pour les sciences le désignèrent à son évêque qui le chargea d'enseigner la philosophie au Séminaire des Trois-Rivières. Le Révd. Mr. Laflèche est le fils de feu Frs. Augustin Laflèche frère de Mgr. Laflèche de Trois-Rivières.

Qui ad justitiam erudiunt multos, fulgebunt
Quasi stellae in perpetuas aeternitates.
Ceux qui par leurs leçons et leurs exemples
Enseigneront aux autres les voies de la justice
Luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.

Daniel, xii. 3.

Liste des prêtres et des religieuses nés à Ste-Anne de la Pérade.



PRETRES

- | | |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1. Pierre Damase Ricard. | 15. Vincent Charest. |
| 2. F. H. Bellarmin Ricard. | 16. Edouard Laflèche. |
| 3. Zéphirin Charest. | 17. Narcisse Tessier. |
| 4. Amable Charest. | 18. Téléphore Laflèche. |
| 5. Joseph Bailey. | 19. Edouard Laflèche. |
| 6. Ls. Frs. Laflèche. | 20. Eugène Baril. |
| 7. Hercule Dorion. | 21. Arthur Odilon Papillon. |
| 8. J. R. Léandre Hamelin. | 22. Arthur Dusablon. |
| 9. Casimir Hamelin. | 23. Gaudoise Laquerre. |
| 10. Edouard Ricard. | 24. Ovide Baribeau. |
| 11. Elie Dauth. | 25. Eugène Tourangeau. |
| 12. Joseph Tessier. | 26. Wenceslas Tessier. |
| 13. Irénée Douville. | 27. Joseph U. Papillon. |
| 14. J. Bte Marcotte. | 28. Henri Vallée. |

RELIGIEUSES

- | | |
|---------------------------|---------------------------|
| 1. Annie Rocheleau. | 17. Adèle Hamelin. |
| 2. Marie Leduc. | 18. Héloïse Laflèche. |
| 3. Léa Rocheleau. | 19. Delina Laflèche. |
| 4. Marie H. Charest. | 20. Flore Charest. |
| 5. Clarinthe Tessier. | 21. Marie Hirvin. |
| 6. Adéline Loranger. | 22. Louise Hirvin. |
| 7. Clothilde Nobert. | 23. Marie Louise Tessier. |
| 8. Eva Tessier. | 24. Eugénie Rompré. |
| 9. Hélène Valtée. | 25. Eliza Rompré. |
| 10. Délia Douville. | 26. Béatrice Rompré. |
| 11. Antoinette Leduc. | 27. Marie Leduc. |
| 12. Louise Marceau. | 28. Louise Tessier. |
| 13. Eugénie Barry. | 29. Eva Dusablon. |
| 14. Marie-Anne Lanouette. | 30. Lucien Dusablon. |
| 15. Annie Lanouette. | 31. Marie-Anne Tessier. |
| 16. Elize Dorion. | 32. Violette Dufresne. |

La paroisse de Sainte-Anne de la Pérade a donc donné soixante-et-une vocations sacerdotales et religieuses dont un évêque, vingt-huit prêtres et trente-deux religieuses.